

Le Canard.

Montréal, 24 Décembre 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREULT & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Site 375.

Le miroir des ânes,

DÉDIÉ AUX ROUSSINS D'ARCADIE.

LE GOMMEUX.

Il y a deux espèces de gommeux : le gommeux de naissance et le gommeux artificiel. Ces deux espèces se subdivisent elles-mêmes en plusieurs variétés, toutes plus intéressantes les unes que les autres. Le gommeux de naissance est par goût, par état et par nécessité, un mangeur de succession. Il est né avec une cuiller d'argent à la bouche et un monocle sur l'œil gauche.

S'il est fils de parvenu, c'est bien de lui qu'on peut dire qu'il est venu trop tard dans un monde trop vieux. Il ne se fait pas la moindre idée de ce qu'a coûté la richesse dont il jouit. Convité au banquet de la vie, à une époque où son père avait déjà pris le dessus dans sa lutte contre la pauvreté, notre propre à rien n'a jamais pu rien comprendre aux habitudes de pince-maille que le bonhomme peut avoir conservées.

L'ambition de tous les pères de famille, c'est une ambition très louable, a toujours été de laisser à leurs fils une position sociale, plus avantageuse que celle qu'ils ont occupée eux-mêmes. Le parvenu qui a l'inappréciable avantage d'avoir un gommeux pour fils se dit: « Mon fils n'aura pas à lutter comme je l'ai fait contre les caprices du sort. Sous le rapport de la fortune, son avenir est assuré: tâchons maintenant de lui procurer une instruction supérieure à celle que j'ai reçue. » Peine inutile: le gommeux fréquente les écoles, suit les cours des collèges et des universités et termine ses études sans avoir appris autre chose qu'à ne pas se fouler les doigts dans le nez en compagnie. Par contre il se les foule dans les yeux au point de se croire de beaucoup supérieur à son père, à ses professeurs et à tout ce qui existe.

Tout concourt à le rendre encore plus sot qu'il ne l'était naturellement. Dorloté par ses parents, adulé par ses camarades de classe qui ne manquent pas de lui faire payer leurs courbettes, et, choqué par des professeurs auxquels la richesse de son père inspire un profond respect, il remporte un grand nombre de prix qu'il n'aurait jamais pu gagner, et ses classes une fois terminées il est ordinairement trop bête pour faire un fou sortable.

En voilà un qui fera sauter les écus de son père lorsque ce dernier lui fera le plaisir de faire le voyage chez Pluton. En attendant il s'émanche, apprend à faire un nœud de cravate, devient la coqueluche de toutes les de-

moiselles en quête d'un parti riche, la risée du sexe barbu en général et des amis qui l'exploitent en particulier.

Ceux qui lui aident à dépenser sa fortune rendent un immense service à leurs compatriotes. L'influence qu'exercent toujours ceux qui jouissent des biens de la fortune est tel qu'il finirait par devenir député, ministre peut être, ce qui ne prouverait pas beaucoup en faveur du bon sens public, et ce qui ne contribuerait guère à la prospérité du pays.

Le gommeux qui jouit d'une fortune transmise depuis plusieurs générations est un oiseau assez rare dans nos climats. Il n'en est pas moins insupportable pour cela. Qu'il soit devenu gommeux lorsque depuis plusieurs générations ses ancêtres ont eu assez d'esprit pour conserver le patrimoine de la famille, c'est là un fait qui prouve chez lui des dispositions plus qu'ordinaires.

Son arrogance n'a d'égal que sa bêtise. Il est bien convaincu qu'il n'est pas pétri du même limon que le commun des mortels. Espérons qu'il ne se trompe pas. Si tous les hommes lui ressemblaient ce serait à désespérer de l'humanité. A la voir on serait tenté de prendre la doctrine darwinienne à l'envers et de croire que les singes qui peuplent les forêts des pays situés sous les tropiques, sont autant de descendants de quelques gommeux qui auraient profité de l'absence de clôtures pour prendre le bois.

Dans notre pays la plupart des gommeux appartenant à cette dernière catégorie sont d'importation étrangères. Pauvres plantes exotiques transplantées sur notre sol où elles meurent ordinairement sans faire souche, ce qui n'est pas un grand malheur.

La production indigène ne nous fournit guères de gommeux riches. Par contre, la haute pègre du Canada est une véritable pépinière de gommeux de contrebande. On vous les tient en serre chaude jusqu'à ce qu'ils bourgeonnent et même après.

L'Angleterre nous en envoie un grand nombre. La France nous en a envoyé quelques-uns, le Canada a fourni le reste et cela nous a fourni une gomme colante que les chiens ne voudraient pas mâcher.

Dans un pays démocratique comme le nôtre, la seule gomme qui devrait être reconnue est celle que nos législateurs ont breveté pour la guérison de la toux. La gomme qui donne la coqueluche aux personnes d'un tempérament trop faible devrait être mise à l'index. Malheureusement ce n'est pas toujours ce qui a lieu.

Que quelques désœuvrés se fassent gommeux, cela se conçoit, mais qu'on voit des employés de banque, des commis de nouveautés et autres individualités *marguantes* se donner un mal impossible pour singer les gommeux cela se comprend plus difficilement. Les manières efféminées ne conviennent à personne et à l'homme d'affaires moins qu'à tout autre.

Notre gommeux est un personnage qui n'a rien vu, rien senti et qui se prétend blasé. Absolument dépourvu de cœur, de caractère et d'intelligence, son unique but est d'afficher partout la contrefaçon des qualités qui lui manquent. La niaiserie insipide de ses poses, le soin minutieux qu'il prend de sa sottise personnelle, les madrigaux appris par cœur qu'il débite et l'insignifiance

absolue de sa triste individualité, tout cela ne manque pas d'en imposer aux gommeux (car il y a des gommeux aussi, hélas !) mais une femme intelligente sait immédiatement à quoi s'en tenir sur la valeur de cette gomme de mode ambulante.

Si vous le rencontrez dans une soirée vous le reconnaîtrez à sa mise correcte, à ses cheveux séparés sur le front et à son indévitable monocle. Il porte des bas de soie et il les fait voir, le malheureux. Si vous oubliez de les regarder, il attire votre attention sur ce détail de sa toilette qui orne la partie la plus intelligente de son individu. Il vous dira: « C'est malheureux, il n'y a pas de société ici ce soir. Si j'avais su cela je n'aurais pas pris la peine de mettre mes bas de soie. » Si, en vous retournant, vous vous apercevez que votre interlocuteur est un commis de nouveautés, à \$5 par semaine, saluez en lui un aspirant gommeux mais ne vous étonnez pas trop. Admirez plutôt la puissance d'adhésion de la gomme qui vous a collé un tel voisin dans un salon de haute volée.

Ce qu'il vient de vous dire vous prouve assez à quel talent transcendante, à quel prodige de science et de savoir vivre vous avez à faire. Une dame est allée acheter des colifichets au magasin où il est employé. Les banalités qu'il lui a débitées lui ont donné une si haute idée de son intelligence qu'elle n'a pu résister au désir de l'inviter à lui faire visite. Et voilà mon étourneau lancé dans un monde où bien des hommes de cœur ne seraient jamais admis, précisément parce qu'ils ne sont pas gommeux ni même aspirants gommeux. Ce qu'il y a de certain c'est que les hommes de cœur ne tiennent pas beaucoup à fréquenter un monde où ils sont mis sur un pied d'égalité avec des freluquets de cette espèce.

Une fois lancé dans la haute gomme, le commis de banque ou de nouveautés néglige les intérêts de son patron, à moins que son goût pour le luxe ne le pousse à le prendre avec une partie du capital. Ou bien, il abandonne les affaires avant d'en avoir fait, car on ne peut être à la fois gommeux et homme d'affaires. Quelquefois une héritière lui fait un sort, mais c'est ordinairement lui qui fait à l'héritière un sort qui n'est pas des plus enviablés.

A tout prendre, le gommeux est un être détestable. Il appartient lui aussi à la famille des crampons. S'il vous met le grappin, lesteurs, vous avez un moyen bien simple de vous en débarrasser: Envoyez-le à la gomme.

Sio transit gloria.

En 1878, M. Magnan venait d'être élu, de par la volonté de la majorité des électeurs du comté de Montcalm, député au parlement local. C'était la première fois que ça lui arrivait, mais ce n'est pas sa faute s'il n'est pas aujourd'hui au nombre des récidivistes. Il était fier de son succès. M. Magnan, ce qui n'eut pas été un mal, si la vanité, toujours mauvaise conseillère, ne l'eût poussé à tourner le dos et les talons à des amis éprouvés: nous voulons parler des souliers de bœufs, qu'il a honteusement abandonnés au lendemain de sa victoire.

Ce qui semble atténuer la gravité de sa faute c'est que les amis en question ne sont pas doués d'une sensibilité très

exquise, et que cet abandon de la part de celui aux pieds desquels ils s'étaient si longtemps traînés, les a laissés passablement froids.

L'ingrat les avait menés à l'herbe où il les a laissés hiverner là depuis. En les exposant aux intempéries de la saison, comme il l'a fait, il leur a peut être fait contracter des maladies de peau, ce qui a dû gêner leur teint.

Les souliers en question étaient plissés selon toute les règles de l'art, et c'était une honte de les abandonner ainsi, attendu qu'ils l'avaient servi dans la bonne et dans la mauvaise fortune, dans la mauvaise, surtout. Ils lui avaient bien fait la grimace quelques fois, mais c'est une espèce de tic qu'ils ont comme cela et ils n'y entendaient pas malice.

Dans tous les cas, nous tenons de source officielle qu'en 1878 M. Magnan, se voyant revêtu de la dignité de mandataire du peuple, alla porter ses souliers de bœufs dans la débouche, au bout de sa terre, située dans la petite concession, dans la paroisse de St. Alexis, dans le comté de Montcalm, dans la province de Québec, dans la Confédération Canadienne, et qu'il les y laissa réfléchir sur les vicissitudes des choses humaines en général et des chaussettes de candidat en particulier.

M. Magnan avait compté sans les événements politiques qui ont amené l'élection de son adversaire, M. Richard. Il se croyait inamovible. On rapporte même qu'il s'était fait faire une paire de mitaines en papier pour aller chercher ses vaches.

Ou on est député.

Ou on ne l'est pas.

Et quand on l'est.

On le fait voir, diantre!

C'est ce que voulait faire M. Magnan, mais, trois fois hélas! les mitaines en papier ne protégeront plus ses doigts délicats contre le bâle d'un soleil ardent. Les souliers de bœufs s'en fichent pas mal: ils sont rentrés en grâce et grimacent une sourire où se peint une satisfaction sans bornes.

M. Magnan est allé les chercher à la débouche l'autre jour. Les cordons n'y étaient plus, mais les souliers y étaient encore. En revoyant leur maître, nouveau Cincinnatus rendu aux manchons de sa charrue, ils ont tressailli de joie. Ils auraient bien voulu battre des mains mais, Bernique! Ils ont dû s'abstenir pour une raison que nous n'entreprendrons pas de discuter. Ils se proposent de se dodo-mager en battant le pavé jusqu'à ce que mort s'en suive. Leur veuvage forcé ne semble pas les avoir trop fatigués.

Il a bien fallu que M. Magnan reprenne ses souliers puisque M. Richard vient d'entrer dans les bottes de M. Magnan. Ce dernier a dit à ses électeurs qu'il allait reprendre les manchons de sa charrue. Pourvu qu'il ne labourre pas tout l'hiver.

En le voyant rehaussé des souliers du bon vieux temps, il paraît que les indigènes de St. Alexis se sont écriés: « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui mettent germer leurs souliers de bœufs dans la débouche. »

Timoléon est en wagon, et il aime à avoir de la place.

— Pas gênés les voisins d'en face, ils ne sont que quatre sur leur banc et nous sommes cinq. Déménageons.

Et il se place sur le banc d'en face.